LE DEVOIR

Niveau de littératie Le Québec se démarque dans l’OCDE, mais traîne la patte au Canada

Martine Letarte (http://www.ledevoir.com/auteur/martine-letarte)
Collaboration spéciale
6 septembre 2025



Photo: iStock Le Québec occupe le 8e rang des provinces canadiennes en matière de niveau de littératie de la population, en raison, notamment, du décrochage scolaire.

Ce texte fait partie du cahier spécial Alphabétisation (https://www.ledevoir.com/cahiers-speciaux/2025-09-06/alphabetisation?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)

Plus de 50 % de la population québécoise de 16 à 65 ans se trouve sous le niveau 3 de littératie.

Le Québec s’est amélioré dans les dernières années en matière de littératie à l’international. D’après les résultats du Programme pour l’évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) 2022, mené par

l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) tous les 10 ans, la province se retrouve au-dessus de la moyenne, devançant même la Suisse. C'est ce qui ressort d'une étude publiée en début d'année par la Fondation pour l'alphabétisation et réalisée par l'économiste Pierre Langlois. S'il y a de quoi se réjouir à l'échelle mondiale, le portrait s'assombrit au Canada : la province arrive en huitième place.

Les bons résultats internationaux s'expliqueraient notamment par l'échantillonnage du programme. « Le PEICA se penche sur les gens de 16 à 65 ans, donc c'est certain qu'avec les données de 2022, une concentration de personnes âgées ayant un très faible niveau d'éducation, comme c'était souvent le cas au Québec à l'époque, a été exclue de l'évaluation, explique Pierre Langlois. Cela amène le Québec vers le haut. »

L'ensemble du système d'éducation a effectivement été réformé dans les années 1960 à la suite de la publication du rapport de la commission Parent, qui a mené notamment à la création du ministère de l'Éducation du Québec, à la création des cégeps et du réseau d'universités publiques afin d'améliorer l'accès aux études supérieures.

Malgré ces progrès, plus de la moitié (52 %) de la population de 16 à 65 ans se situe sous le niveau 3 de littératie. C'est le seuil à partir duquel la personne est capable de lire des textes denses ou longs, d'interpréter et de donner du sens aux informations.

Le défi du décrochage scolaire

Les résultats du PEICA montrent que les adultes ayant un faible niveau d'éducation ont un plus faible niveau de littératie. Ainsi, entre 57 % et 79 % des personnes qui ont arrêté leurs études au deuxième cycle du secondaire sont sous le niveau 3 de littératie. Cette fourchette se situe entre 32 % et 63 % lorsqu'elles ont arrêté au cégep.

Or, la facilité d'accès à l'éducation — et le taux de diplomation (https://www.ledevoir.com/societe/education/912495/disparites-regionales-sont-nombreuses-education-selon-etude?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) — diffère d'une région à l'autre du Québec et d'une province à l'autre. « Prenons un jeune francophone de 16 ans qui vit à Hawkesbury, en Ontario, et un qui vit de l'autre côté de la rivière des Outaouais, à Papineauville, au Québec, dit Pierre Langlois. Le premier a de 90 % à 95 % de chances d'avoir son diplôme d'études secondaires, alors que l'autre a seulement entre 70 % et 75 % de chances, selon l'année. Il y a environ 20 points d'écart. »

L'économiste souligne que c'est la réforme du système éducatif ontarien du gouvernement de Dalton McGuinty, lancée en 2003, qui a fait bondir le taux de diplomation dans la province de 10 à 15 points de pourcentage.

« Chaque école a son équipe consacrée à la réussite, indique-t-il. On inclut les élèves qui ont des troubles d'apprentissage dans les classes ordinaires, qui ont des auxiliaires en enseignement pour les aider. Au Québec, ces élèves sont souvent concentrés dans les classes ordinaires des écoles publiques, qui deviennent complexes à gérer, alors que les autres ont tendance à aller vers les écoles à vocation ou privées. »

M. Langlois souligne également que la formation professionnelle en Ontario se donne une fois que le diplôme d'études secondaires est obtenu.

« Au Québec, la porte s'ouvre à 16 ans alors que plusieurs ont à peine terminé leur troisième secondaire, illustre-t-il. Et, contrairement à ici, l'Ontario accompagne les élèves de la formation professionnelle dans le développement de leur littératie. En Colombie-Britannique, on offre même de la formation en littératie aux

personnes à la recherche d'un emploi, parce qu'un faible niveau est un handicap dans la requalification professionnelle. »

Alerter le milieu des affaires

Patrick Lutzy, président du conseil d'administration de la Fondation pour l'alphabétisation depuis mars, ne se réjouit pas de voir le Québec à la huitième place nationale pour la littératie.

« C'est décevant et je pense qu'il faut alerter davantage la communauté d'affaires », indique cet avocat, président de TC Media.

« Les dirigeants d'entreprises sont toujours surpris lorsqu'on dit que plus de la moitié de la population n'atteint pas le niveau nécessaire en littératie pour bien comprendre des textes complexes », ajoute-til.

Il s'avère que la lecture est une compétence essentielle, même dans des domaines comme la manufacture et la mécanique, où l'on travaille désormais avec des ordinateurs et avec l'intelligence artificielle (https://www.ledevoir.com/intelligence-artificielle-ia?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). « Il faut lire les données, les interpréter, indique Patrick Lutzy. Les compétences de la main-d'œuvre, notamment en lecture, sont directement liées à la productivité et à la croissance économique. On doit tous travailler ensemble pour rehausser le niveau. »

« Au Québec, les élèves [présentant des troubles d'apprentissage] sont souvent concentrés dans les classes ordinaires des écoles publiques, qui deviennent complexes à gérer »

Ce contenu a été produit par l'équipe des publications spéciales du Devoir, relevant du marketing. Les journalistes de la rédaction du Devoir n'y ont pas pris part.